

On s'abonne à l'impression
du *Messenger de Tahiti*
par un
abonnement annuel et
à l'étranger.

MESSENGER DE TAHITI.

ABONNEMENT : 1 franc la ligne
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

LOI

modification des lois V, XVIII, XXI et XXII.

L'Assemblée législative a voté, la Reine et le Commissaire Impérial ont approuvé :

ART. 1^{er}. Le juge du district prononcera en dernier ressort sur les délits de simple police qui lui seront déferés par les autorités locales.

ART. 2. Sont considérés comme délits de simple police les cas prévus par les articles 2, 3, 4, 5, 6, 7 de la loi X sur les liqueurs spiritueuses ou fermentées, par l'article 4 de la loi XVIII sur l'enseignement des enfants, et par l'article 6 de la loi XXXII concernant les travaux qui intéressent la chose publique.

ART. 3. Auront seuls le droit d'appeler des jugements rendus contre les contraventions précitées les juges, mutuels et autres fonctionnaires du Gouvernement pour lesquels une condamnation emporte la destitution.

Papétie, le 20 juillet 1853.

La Reine, POMARE.

Le Commissaire impérial.

PAGE.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE TAHITI.

Séance du 3 juin 1853.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi soumis à l'Assemblée dans des séances précédentes.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

La loi XXI confère à tout Tahitien le droit d'être jugé d'abord par le juge de district, puis d'en appeler pardevant le régent, et enfin de porter sa cause devant la cour des grands juges.

Ce droit d'appel, il faut le maintenir lorsqu'il s'agit de délits graves emportant des peines sévères; c'est une garantie pour la liberté individuelle, qui ne peut pas être livrée entièrement dans les affaires importantes à la décision d'un seul homme.

Mais dans tous les pays où l'autorité est fortement constituée, on distingue les fautes qui compromettent la sécurité publique, l'existence ou la propriété des particuliers, des contraventions peu graves qui ne portent qu'une atteinte légère à l'ordre public, ce qu'on nomme en un mot *délits de simple police*. Ces derniers sont remis à l'appréciation du juge local qui prononcera en dernier ressort. Le législateur a raison de ne pas occuper la magistrature entière du pays d'affaires sans importance, comme le tapage fait par un homme ivre, ou une négligence de parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école. Ce sont choses de bon ordre public que le juge du district peut décider seul. Il est sous la surveillance des habitants qui sauraient bien reconnaître s'il a prononcé dans un accès de passion, et le Gouvernement ne lui pardonnerait pas une prévarication. De plus, en permettant à tout délinquant d'en appeler pour le plus léger motif aux tribunaux supérieurs, on met en échec l'autorité du juge du district, auquel il faut à peine la force de maintenir le bon ordre dans sa juridiction. Le Gouvernement reçoit à chaque instant des plaintes des juges locaux et des chefs à cet égard. Il importe que l'Assemblée législative prenne en considération sérieuse toutes ces circonstances, et, en maintenant en vigueur les anciennes lois, leur donne une nouvelle sanction, une nouvelle force, par l'adoption des dispositions suivantes :

(Voit la loi ci-dessus.)

La parole est à Orr, rapporteur du comité d'examen des projets de loi.

Orr. Messieurs les représentants de Taiti, Moorea et des Tuamotous, avant d'exposer à l'Assemblée le résultat des délibérations du comité au sujet du projet de loi élaboré par le Gouvernement, permettez-moi de vous rappeler les articles qui le composent. (L'orateur donne lecture des trois articles.)

Vous savez tous, messieurs, que les articles 2, 3, 4, 5, 6, 7 de la loi V qui traite de l'ivrognerie, ont été pour les législateurs qui vous ont précédés l'objet d'une étude sérieuse, ils ont voulu par une pénalité sévère et justement appliquée mettre un frein aux désordres que l'abus des liqueurs fortes entraîne à sa suite. Aujourd'hui que nos juges familiers avec la loi sont suffisamment éclairés pour marcher d'eux-mêmes dans la voie impartiale de la légalité, il est bon de donner à leurs décisions plus d'autorité, à l'application de la peine un caractère de promptitude et de vigueur qui en double l'effet. Le délinquant doit suivre immédiatement la piste. Un ivrogne trouble-t-il le repos public par un tapage scandaleux; un père pécage-t-il et envoyer ses

enfants à l'école; un paresseux préfère-t-il l'oisiveté à l'abrutissement au travail peu pénible qui doit enrichir son pays, les chefs, les mutuels, les intendants dénoncent le coupable au juge qui le condamne, et vite la loi est appliquée et l'effet produit. Dans l'état actuel des choses, il arrive, au contraire, que des individus mal famés dont les habitudes honteuses sont bien connues des habitants, se voient échapper à la justice des districts en accusant le Papeïte, ou, à force de prières et d'obsessions, ils obtiennent du tribunal un acquittement précipité. Qu'en résulte-t-il? Que ceux-là même qui devraient cacher leur honte et corriger leurs mœurs se penchent résignément la tête haute; et fiers de leur impunité causent de nouveaux scandales. Loins de moi la pensée d'accuser le tribunal d'appel, mais à l'appel, il doit souvent se trouver en décidant ces questions peu importantes en apparence et qui cependant dans les districts éloignés font notre force; le tribunal n'est pas, comme le juge de district, à la senter des renseignements; il n'a pas toujours, comme lui, une connaissance exacte des faits et de la moralité des accusés; l'éloignement des lieux soumis au Gouvernement du Protectorat, qui rend souvent les témoignages des témoins peu soucieux d'entreprendre un voyage fatigant, est encore un obstacle à l'exécution rapide des loquies qui ne peut vaincre sans s'adresser à pied joints par dessus les formations.

Il était donc absolument nécessaire d'apporter un remède à ce mal; ce remède, c'est le projet de loi bien simple que j'ai entre les mains et que je vous expose, au nom du 1^{er} bureau, à adopter.

PAPAÏA. La modification qu'on vous propose peut sembler à des injustices criantes. Je vous adresse volontiers que les juges sont suffisamment instruits pour appliquer la loi avec justice et modération, mais qui nous répondra de leur impartialité, qui nous assurera que nous ne serons pas la proie d'un homme qui ne sera pas une arme dangereuse au service de leurs passions et de leurs intérêts privés.

Je demande le maintien du droit d'appel devant le régent Papeïte et ensuite devant la cour des notables pour tous les délits; c'est une garantie pour la liberté individuelle qui si l'on bien se garde de supprimer.

NUTRE. Il m'est pénible de prendre la parole pour combattre les insinuations malveillantes de certains représentants qui se plaignent à tort la réputation des juges. Les fonctions honorables dont ils sont revêtus exigent de leur part infatigable, sagesse et probité, et je ne sache pas qu'ils aient jamais manqué à la justice en trompant la confiance des justiciables dont ils sont les libres élus. D'ailleurs ne sont-ils pas sous la surveillance constante du Gouvernement protecteur, qui châtiera impitoyablement toute prévarication.

M'apassant davantage sur un pareil sujet serait au-dessus des instants de l'Assemblée; j'ajouterais seulement que je suis confiant d'entendre de pareilles opinions se manifester dans cette enceinte.

Le but que nous nous proposons dans nos réunions est de modifier la législation tahitienne à mesure que nous avançons en civilisation, pour y atteindre nous ne pouvons faire mieux que de copier les lois françaises, tout en tenant compte de nos anciennes mœurs et des anciens usages de notre pays napoléonien pour qui la civilisation n'est que la destination au bien-être, qui régit les nations civilisées nous arriverons, comme elles, à établir une autorité forte et respectée; la tranquillité et la sécurité publiques y gagneront. Sans crainte qu'on veuille attacher à ma liberté, par ce projet de loi que je considère comme une très grande amélioration apportée au Code de 1848, je propose à l'Assemblée son adoption.

PAPAÏA et plusieurs autres membres déclarent que cette mesure est d'une utilité incontestable; ils demandent qu'on passe à la discussion des articles, attendu que personne ne conteste la bonté de la loi dans son ensemble.

Les articles 4 et 2 sont successivement mis aux voix et adoptés.

Avant d'aller aux voix sur l'article 3, Ravani demande la parole.

Je pense, dit-il, qu'il ne faut pas faire d'exception, en faveur des hommes revêtus d'une charge quelconque; la loi doit être une et frapper indifféremment tous les coupables. Ceci me paraît, je devrais plus qu'aucun autre désirer l'adoption de cet article, mais, pleurant mes convictions avant mon propre intérêt, je vote pour le rejet de ce privilège.

MARK. Ce n'est pas l'amour du privilège, mais une prévoyance bien sage qui a dicté l'esprit de cet article, corrigé bien souvent les fautes de la loi. Ce n'est pas la loi qui a été faite pour les coupables, mais pour les honnêtes gens pour qui la civilisation n'est que la destination au bien-être, qui régit les nations civilisées nous arriverons, comme elles, à établir une autorité forte et respectée; la tranquillité et la sécurité publiques y gagneront. Sans crainte qu'on veuille attacher à ma liberté, par ce projet de loi que je considère comme une très grande amélioration apportée au Code de 1848, je propose à l'Assemblée son adoption.

Que restera-t-il alors dans les débats pour voter à l'adoption des lois, je le demande aux chefs ici présents? Des mutuels sans énergie qui reculeraient devant une impopulaire comme la loi. Ils se seraient sans défense.

AAH. T. M. Papeïte protestant que l'article 3 est une grande amélioration apportée au Code de 1848, je propose à l'Assemblée son adoption.

L'assemblée est consultée et l'article 3 est adopté.
On procède immédiatement au scrutin sur l'ensemble, dont le résultat est le suivant :
Nombre de votants. 100
Boules blanches, pour l'adoption. 99
Boules noires, pour le rejet. 1
La loi est adoptée.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'ECLIPSE DE SOLEIL.

La fixation précise de la position géographique de Taïti remonte à l'année 1786, époque à laquelle le lieutenant Cook, commandant l'expédition, envoyée par le roi d'Angleterre Georges III, sur la requête de la Société royale de géographie, dans le but spécial d'observer le passage de la planète de Vénus sur le soleil, vint au mois d'avril, mouiller sur la rade de Matai-vaï. Il fixa son observatoire sur l'écrolement nord de l'île, ou, comme on l'appelle aujourd'hui *Punta Pézée*, du nom de l'astre dont il suivait avec soin le transit, sur le disque du soleil le 3 juin 1769. Ses calculs donnèrent alors pour la longitude de ce point 451°52'51". Depuis l'occupation des îles de la Société par la France, aucun grand phénomène astronomique ne s'était présenté qui put servir à vérifier les observations de l'illustre capitaine anglais; lorsque enfin, le 3 juin dernier, l'annonce d'une éclipse de soleil fournit l'occasion de calculer astronomiquement la longitude de Taïti. Cette éclipse, ainsi que nous l'avons déjà fait connaître, vint à l'île comme partielle à l'aurore, devint partielle annulaire à l'heure de l'éclat, l'une des plus importantes de l'archipel des Polynésies, au nord d'Anna ou de la Chaine. La circonstance était trop favorable pour reprendre sur un nouveau phénomène les calculs du capitaine Cook pour que le Gouverneur la laissât échapper. La goëlette l'*Hydrographe*, chargée de faire l'hydrographie des Polynésies, reçut le commandement de l'expédition; M. Adam Kulysky fut nommé à l'équipage, sur la goëlette de l'île, tandis que d'autres observateurs, établis à l'aurore dans l'arsenal de l'île, sur le filot de Matai-vaï et dans la galerie de l'hôtel du Gouvernement, devaient compléter l'opération. Malheureusement, l'Hydrographe, arrivé le 3 juin devant l'île, ne fut chassé avec des avaries par un fort grain du N. O., et il faut le regretter, car il eût obtenu trois points de contact : quelle base plus certaine pouvait-on désirer pour la suite de ses opérations hydrographiques ? D'autre part, le ciel assésé à l'Hydrographe, les savantes dispositions de M. Adam Kulysky, des accidents survenus aux montres employées à l'île d'Ua ou à Matai-vaï, ne permettent pas d'attacher de l'importance aux résultats obtenus sur ces deux points; il ne reste dans leur intégrité que les observations faites à l'hôtel du Gouvernement. Nous entrerons dans quelques détails pour faire connaître le degré de confiance que méritent ces observations.

La galerie avait été disposée de manière à donner aux instruments toute la stabilité désirable et pour abriter les observateurs d'un soleil très ardent, trois observateurs suivaient attentivement le passage de la lune sur le disque du soleil.

1° Le Gouverneur, avec une excellente longue-vue, très claire, d'un fort grossissement et d'achromatisme bleuâtre.

2° M. le lieutenant de vaisseau Desaux, chef d'état-major, avec une très bonne longue-vue, très claire, d'achromatisme semblable, mais d'un grossissement moins fort.

3° M. Bréot, enseigne de vaisseau, son officier d'ordonnance, avec une longue-vue de qualité ordinaire, et d'achromatisme aux tentes de briques.

M. le lieutenant de vaisseau Boulangier comptait les secondes pour les trois observateurs sur une montre marine réglée par lui les jours précédents et deux heures avant celle de l'observation. Le ciel était d'une pureté éclatante.

L'instinct précis de la séparation des deux disques fut fixé à la montre par les trois observateurs ainsi qu'il suit :

M. Bréot. 42h.51m.31s.0.
M. Desaux. 42h.51m.43s.5.
Le Gouverneur. 42h.51m.44s.0.

Toutes les données du calcul furent réunies et expédiées à M. Adam K., qui les soumit à deux méthodes différentes, et deux fois obtint un résultat identique que nous allons faire connaître.

De ces trois observations les deux dernières offrent le plus de garanties, tant par leur concordance que par la supériorité des instruments employés. Leur moyenne, c'est-à-dire 42h.51m.43s.75, en se tenant compte des corrections faites, y compris l'avance de la montre, 42h.51m.49s.7 (le 3 juin), a donc été prise pour base du calcul, dans lequel on a tenu compte des hauteurs du baromètre et du thermomètre fournis par M. le chef du service de santé.

Ce qui a donné pour la longitude de Papéti 10h. 7m. 36s. 31.

En arc. 151°54'04". 65.

Le calcul a été répété par la méthode donnée dans l'ouvrage anglais qui a pour titre (Navigation and nautical astronomy), et le résultat s'est trouvé exactement le même.

Ce résultat, ou tant d'observateurs ont été employés indépen-

damment les uns des autres, présente en outre un caractère fort curieux par la confirmation éclatante qu'il donne à la longitude indiquée dans la Connaissance des temps. Dans ce recueil, la longitude de la *Pointe Pézée* est marquée de 151°54'12", ce qui admettant cette longitude, M. Adam Kulysky, à l'aide d'une triangulation savante et consciencieuse, était arrivé à fixer pour la longitude de l'hôtel du Gouvernement à Papéti 151°54'4" 3, qui ne diffère de celle trouvée par l'observation de l'éclipse, que de 0, seconde, 14 centièmes.

La seule chose que cette observation laisse à regretter, c'est qu'on n'ait eu à sa disposition, pour régler la montre, qu'un simple sextant de bord. L'approximation serait, plus rigoureuse si les hauteurs du soleil eussent été prises avec un instrument de précision. Mais les savants seuls pourront dire sensiblement à cette légère imperfection. Quant aux calculs, ils ont été poussés avec une minutieuse exactitude que l'erreur seule des tables peut y avoir laissé sa trace. Nous pouvons donc être parfaitement assurés au-jourdhui que le pavillon français flotte sur le hôtel du Gouvernement, à Papéti, par 151°54'31", 64, à l'ouest du méridien de Paris.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GÉNÈRE.

9 mars. Corvette française *Mosité*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

25 juin. Corvette à vapeur *Phoque*, commandée par M. de Barre, lieutenant de vaisseau.

17 juillet. Goëlette française *Hydrographe*, commandée par M. Panchap, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

15 janvier. Goëlette anglaise *Caroline Port*, en chargement.

16 mars. Trois mâts américains *Ellen Brooks*, en réparation.

25 mars. Trois mâts américains *Early Taylor*, capitaine West, albatros entré.

6 mai. Trois mâts américains *Griffin*, capitaine West, embarque son huile.

16 juin. Goëlette française *Corvina*, capitaine Rousseau, en partance pour les Marquises.

20 juin. Trois mâts américains *Albatros*, capitaine Fulkner, embarque l'huile de *Ellen Brooks*.

22 juin. Trois mâts du protectorat *Hann*, capitaine Redd, en réparation.

17 juillet. Goëlette du Protectorat *Anu*, capitaine d'Epigny Saint-Luc, en débarquement.

22 juillet. Trois mâts français *Bon Père*, capitaine Dubudet.

Messagerie du port de Papéti du samedi 16 au samedi 23 juillet 1853.

ENTRÉS.

18 juillet. Goëlette coloniale *Tahiti*, patron Monard, venant de Papeete.

17. Goëlette du protectorat *Anu*, capitaine d'Epigny Saint-Luc, 20 hommes, 11 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Mangia en 42 jours, 20,000 gallons huile de lécithine provenant du balancier américain *Frences*, talon, fibres, arrow-rod, 88,875 francs.

22. Trois mâts français *Bon Père*, capitaine Dubudet, 367 tonneaux, 17 hommes d'équipage, venant de Rochefort en 132 jours, charge de vivres pour l'Établissement.

SORTIS.

Goëlette coloniale *Moore*, patron Gavaud, pour Taravao.

FAILLITE.

Le trois mâts américain *Early Taylor*, albatros en canot, venant de réparations. Il sera remplacé immédiatement au quai d'abattage par le trois mâts *Ellen Brooks*.

La goëlette de guerre *l'Hydrographe* change son sol de naine et fait diverses réparations dans sa mâture et son gréement.

On prend les formes de la goëlette de guerre la *Papéti*, qui va être bâtie sur cale.

AVIS AU PUBLIC.

M. Jérémie Lamphear, rappelant au public l'importance que les maisons en briques offrent aux colonies, et les avantages qu'il en tire, comme constructeur en briquetage, au prix modéré de 5 dollars (25 francs par 1000 briques plates. Bien entendu, il ne fournit que la main d'œuvre.

PUBLIC NOTICE.

M. Jeremiah Lamphear is reminding the public of the immense advantage which brick houses have over wooden and plastered, and has the honor to tender his services as bricklayer at the moderate rate of five dollars (25 francs) per thousand bricks laid.

It being understood that he furnishes nothing but the labor.

Le gérant : BRIOT.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 44 AU 20 JUILLET 1853.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE			TEMPÉRATURE.			Humidité moyenne en cent.	ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.			
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.		Minima.	Maxima.	Moyenne.		VENTS de la base.	CIEL.	MER.	Phénomènes particuliers.
J. 16	760.40	4.40	17.5	25.4	24.3	75.	S.O. frais	Beau.	Belle.		
V. 17	762.50	4.10	17.0	24.2	20.5	75.4	S.O. frais	"	"	"	"
S. 16	764.56	2.78	15.9	24.1	20.1	77.5	O. jol. le.	"	"	"	"
D. 17	759.56	2.00	17.0	24.3	20.6	76.1	OSO frais	"	"	"	"
L. 18	758.25	4.40	15.0	23.6	19.2	76.0	SO frais.	"	"	"	"
M. 19	759.04	1.85	16.8	25.0	20.9	78.0	SO frais.	"	"	"	"
M. 20	760.76	1.40	18.8	26.0	22.4	76.4	SO frais.	"	"	"	"